

**Paul Louis Rossi**

## **De la Frontière : Poésie ou Prose**

**La Prose ou la Poésie** : vaste question qui continue de tourmenter les exégètes et les écrivains. Avec cette interrogation de base : faut-il, dans l'écriture, la lecture ou l'analyse, conserver cette distinction. Je vais tenter de justifier pourquoi je suis hostile à cet amalgame, comme au *tout poétique et sentimental*, en évitant rigoureusement la fumeuse théorie du genre. Car je suis persuadé qu'il existe une séparation coupante dans les concepts : l'écriture et la langue, entre ces deux entités que nous avons nommées. Dans ma réflexion, je me suis curieusement souvenu de Victor Hugo. L'incroyable géant des lettres, celui des *Misérables*, des *Rayons et des Ombres*, des *Contemplations* et de *La Légende des Siècles*.

Le Géant a manifestement épousé tous les styles répertoriés dans la poésie, le roman, et la prose épique. Dans les grandes épopées, comment distinguer, sans utiliser la notion de mauvais genre, la poésie du récit, de la chronique ou du roman romanesque, par exemple. J'allais ajouter : comment nommer sans vergogne la célèbre description de la Retraite de Russie que nous apprenions en classe :

Il neigeait. L'âpre hiver fondait en avalanche.  
Après la plaine blanche une autre plaine blanche...

Si ma mémoire est exacte, je me souviens que mes compagnons reprenaient sottement durant l'hiver : *Il neigeait, il neigeait toujours...* C'est tout ce qu'ils avaient retenu. Voilà pourquoi, à mon sens, nous devrions cerner les propositions à partir d'une autre méthode.



Curieusement, en vérifiant la date des publications, j'ai rencontré par hasard, dans ma bibliothèque, l'image du Hōryū-ji, temple du VII<sup>e</sup> siècle, avec Marie Etienne, que nous avons visité en l'An 2000, au Japon et la ville de Nara, près de Kyoto. Le temple est nommé Le Yumedono : *Pavillon des rêves*. Je pense à cette anecdote car je suis un lecteur de la Grande Sei Shōnagon : Dame de Cours, vers le XI<sup>e</sup> de nos siècles. Comment peut-elle, au sujet de sa rubrique Poésies, énumérer seulement cette liste de plantes probablement fleurissantes : *la Capitale. La bardane d'eau. Le poulain. La grêle. Le bambou nain. La violette à feuilles rondes. Le lycopode*, ainsi de suite...

Le pire, en recopiant ces vocables, est que j'oublie qu'il s'agit d'une traduction. Est-il possible de contourner la distinction entre la prose et la poésie. J'avais autrefois donné la solution, en déclarant : Parce que Sei Shōnagon trace des idéogrammes, c'est à dire un dessin, une figuration abstraite qui paraît dans le langage prononcé comme une

image. Voici la solution que j'avais tirée de cet épisode : La Poésie occidentale est une conception abstraite du langage, et non une variante sentimentale. J'aimerais pouvoir ajouter : *Elle ne veut rien dire de ce qu'on attend d'elle.*



Nous sommes assez loin de notre histoire. Il faudrait aborder l'antagonisme apparent de la Peinture et du langage, et ensuite celui de la peinture abstraite et de la peinture figurative. Pour moi la solution est simple, la poésie est une tentative d'abstraction du langage afin d'en contourner la communication immédiate. Je n'ose parler d'une sacralisation de la langue. Cependant je pense à la Bible et surtout à *L'Apocalypse* de Jean. J'ai une Sainte Bible Protestante de 1881. Version tardive tirée de la langue allemande. La version française est terrible :

Alors un ange puissant prit une pierre comme une grande meule et la jeta dans la mer, en disant : ainsi sera précipité avec violence Babylone...

C'est pourquoi, afin de calmer le langage, je citerai le cher François René de Chateaubriand. Il a écrit avant de s'exiler en Angleterre et aux Amériques quelques méchants poèmes en vers, mis en musique depuis longtemps :

Combien j'ai douce souvenance  
du joli lieu de ma naissance !  
Ma Sœur, qu'ils étaient beaux les jours  
de France !...

Mais il n'est pas bon et il le comprend. Il va s'évertuer d'écrire en une prose où il brille très vite. Faut-il le dire, je suis stupéfié par la prose de François René. Cependant lorsque l'on dépouille la graphie du texte, dans les meilleurs fragments, on obtient une construction, une observation du rythme, une mise en place des images, tout à fait adéquate à l'ambition et l'espace de ce qui peut être considéré comme une forme de la poésie.



Je puis donner en exemple sa recherche des vestiges dans les ruines antiques de Rome :

Je vais aller m'asseoir tous les jours au milieu de ces débris. À quel siècle, à quels hommes appartenaient-ils ? Nous remuons peut-être la poussière la plus illustre sans le savoir...

Il ajoute dans ces Mémoires d'Outre Tombe :

Et puis, quand je serai parti avec mes douze paysans demi-nus, tout retombera dans l'oubli et le silence.

Je voulais afin de terminer citer Paul Claudel, qui prétendait être incapable d'écrire en vers. Il se trouve dans le port d'Hang Tchéou au Japon *et reprenant dans la poussière un pinceau oublié*, il rédige ceci :

d'un cœur ferme, sans respirer, je tracerai en quelques traits un grand idéogramme fait de deux radicaux entremêlés, pour que, tout l'intérieur anéanti, il reste quelque chose comme ce vide irrégulier que détermine un coup de poing dans un carreau.

Dans une conférence à propos de La Littérature Japonaise, Claudel ajoute pour rendre hommage à Sei Shōnagon cette citation tirée des *Choses désolantes* :

Des corbeaux qui s'assemblent et croassent en s'entrecroisant dans leur vol.

Tandis que vous frottez sur la pierre de l'écritoire le bâton d'encre chinoise, vous rencontrez un cheveu. Ou encore, dans ce bâton d'encre, il se trouve un petit caillou qui se met à grincer, *gishi-gishi* !

Paul Louis Rossi est né en 1933 à Nantes. Père italien et Mère bretonne. Poète (dont *Faiences*, Flammarion, 1995, prix Mallarmé), critique d'art (livres sur Fra Angelico, Albrecht Altdorfer, François Dilasser, etc.), romancier et auteur de récits. Ouvrages récents : *La Porteuse d'eau de Laguna*, récit (Le temps qu'il fait, 2011) ; *Berlin - Voyage en automne*, récit (Tarabuste, 2015). Film sur Turner : *Voyage sur la Loire*. Son œuvre a fait l'objet de la thèse : [Une poétique du temps et de la mémoire](#), de Céline Malnoë (Université de François Rabelais de Tours, 2012) et du film *Le Temps et la Mémoire*, de Dominique Rabourdin (Métropolis, 2009).